

par terre un morceau d'un fer de cheval ramasse-le et mets-le dans ta poche. — Bah! reprit Thomas, cela ne vaut pas la peine qu'on se baisse pour le ramasser. Le père ne répondit rien, prit le fer et le mit dans sa poche. Il le vendit pour trois liards au maréchal du village voisin et en acheta des cerises.

Cela fait, ils continuèrent leur route. Le soleil était brûlant. On n'apercevait, à une grande distance ni maison, ni bois, ni source. Thomas mourait de soif, et avait la plus grande peine à suivre son père.

Celui-ci laissa alors tomber une cerise, comme par hasard. Thomas la ramassa avec autant d'avidité que si c'eût été de l'or, et la porta promptement à la bouche. Quelques pas plus loin, le père laissa tomber une seconde cerise, que Thomas saisit avec le même empressement. Ce manège continua jusqu'à ce qu'il les eût toutes ramassés.

Quand il eut mangé la dernière, le père se tourna vers lui en riant, et lui dit : Tu vois maintenant que si tu avais voulu te baisser une seule fois pour ramasser le fer de cheval, tu n'aurais pas été obligé de le faire cent fois pour les cerises.

Une coquille de noix.

Le vieux comte de Nordstern aimait beaucoup la vérité et la justice. Quelques hommes méchants étaient pour cette raison si animés contre lui, qu'ils jurèrent ensemble de le faire mourir. Ils payèrent effectivement un meurtrier qui devait l'assassiner la nuit suivante.

Le noble comte ne s'attendait pas au danger qui le menaçait. Ses neveux, enfants très aimables, vinrent le soir auprès de lui. Content et satisfait au milieu d'eux, il leur donna des pommes, des poires et des noix. Lorsqu'ils furent sortis, il voulut se livrer au repos, se recommanda à la protection de Dieu et s'endormit dans la plus grande sécurité.